

**Poulot, Dominique. 2005. – Une histoire des musées de France, XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle. – Paris : Editions La Découverte. 198 p.**

Professeur à la Sorbonne, directeur de recherches au CNRS et membre du Comité d'histoire du ministère de la culture, Dominique Poulot est reconnu comme un spécialiste de l'histoire culturelle, et en particulier de l'histoire des musées et du patrimoine. L'ouvrage dont il est question ici s'appuie sur de précédentes publications.

Ce livre relate l'histoire politique de l'institution muséale. Il s'agit pour le chercheur d'envisager les musées comme des ensembles de savoirs et de valeurs contribuant à l'inculcation d'un sentiment d'appartenance à la nation.

Organisé sur un mode chronologique, l'ouvrage se divise en quatre parties.

La première est consacrée au XVIII<sup>e</sup> siècle, caractérisé par la modification progressive des enjeux autour du musée : d'intellectuels et artistiques, ils deviennent peu à peu politiques. Pour illustrer cette transformation, D. Poulot multiplie les exemples et les citations. Le Dictionnaire de Watelet, par exemple, définissait une véritable politique des arts, à savoir une manière de les mettre à profit non seulement sur le plan artistique (en proposant des canons de beauté), mais aussi social (en explicitant les valeurs et les institutions du pays). Avec la Révolution française, la politisation du musée atteint son apogée, celui-ci devenant un moyen de consolider le nouveau régime. Les citoyens, par le biais de l'Etat, deviennent les conservateurs du patrimoine français et celui-ci doit désormais être distribué conformément aux nouveaux principes d'égalité. La muséographie est repensée (tout le monde doit pouvoir profiter des œuvres), le rôle du conservateur redéfini (comme éducateur du peuple), le musée de province inventé (pour une répartition égale des œuvres).

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur se penche sur les débats relatifs à la légitimité du musée sous les régimes de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, soit entre 1789 et 1830. Aussi bien le mode d'acquisition (confiscation et nationalisation des biens, conquêtes militaires, etc.) que la nouvelle signification donnée aux œuvres (conforme aux idéaux des régimes en place) furent l'objet d'âpres discussions. Les contre-révolutionnaires par exemple craignaient que les arts ne deviennent le domaine d'amateurs et que les œuvres, décontextualisées, ne perdent leur sens réel et proposent une vision déformée de l'histoire. D.Poulot présente ensuite les différentes démarches entreprises pour donner une nouvelle légitimité au musée. La Restauration verra par exemple la création d'un nouveau type d'établissement : le musée d'histoire nationale (ex. Musée de Versailles). Le but est alors de passer outre la période révolutionnaire, de rappeler les gloires passées de la France, de célébrer sa grandeur... Cet objectif éminemment politique (former un consensus autour de la famille royale) sera à son tour l'objet de débat.

Le chercheur aborde, dans la troisième partie, différentes tendances propres au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment à travers l'exemple de l'archéologue et peintre Alexandre Lenoir, selon lequel il s'agit désormais de témoigner de l'universel. Sa passion pour l'Egypte s'inscrit dans une volonté de retour aux sources, dans la quête d'une religion naturelle. Pour lui, il y a transmission culturelle d'une époque à une autre : si l'art évolue, il y a toujours, derrière, permanence de principes originaux.

Une autre tendance du XIX<sup>e</sup> siècle, est le souci du témoignage. Il ne s'agit plus, en peinture par exemple, de représenter un acte héroïque, mais de transmettre des émotions, d'évoquer des sentiments. Le spectateur a désormais l'impression de participer à l'événement et de faire partie d'une communauté imaginaire, celle de la nation. A l'heure de la création des Etats-nations, cette participation de l'art à la création d'une identité collective n'est pas sans importance.

Dernier mouvement mis en évidence, la tendance des musées provinciaux à favoriser les collections régionales en réaction à la pauvreté des envois de l'Etat en matière d'œuvres d'art. Privilégiant désormais les œuvres locales, les mises en scène de reliques, d'objets de

la vie quotidienne ou d'éléments décoratifs, ils contribuent à la construction d'une culture régionale.

Dans la dernière partie de son livre, l'auteur montre que l'évolution des institutions muséales en fonction des idéologies se poursuit durant le XX<sup>e</sup> siècle : d'un musée pour le peuple sous le Front populaire, on passe à un musée traditionaliste et patriotique sous le régime de Vichy.

Les grandes mutations, au XX<sup>e</sup> siècle, n'interviennent toutefois qu'après la Deuxième Guerre mondiale. La visite solitaire et studieuse cède peu à peu le pas aux visites en groupe et à la participation active. L'auteur se pose alors la question d'une éventuelle intégration du musée à l'économie du média, basé non plus sur le régime patrimonial propre à la conservation des collections, mais sur la consommation et la nécessité de se renouveler, notamment par la multiplication des expositions temporaires. Cette mutation s'accompagne, selon lui, d'une modification du rapport aux publics. Les pratiques culturelles font désormais l'objet de nombreuses études, l'augmentation du nombre de visiteurs permettant à la fois d'augmenter les ressources de l'institution et de justifier les investissements financiers accordés par les autorités de tutelle. Les années 1970 et 1980 verront donc l'ouverture de nouveaux centres d'exposition se caractérisant par une grande volonté d'ouverture au public, comme le Centre Georges Pompidou ou encore les écomusées. Soutenu notamment par la politique culturelle de François Mitterrand, ces institutions ne viseront plus à susciter des sentiments d'appartenance nationale ou régionale, mais proposeront de nouvelles formes d'identification avec des expositions sur les chômeurs, les femmes, les jeunes, etc.

Bien que l'absence de références et d'une bibliographie laisse penser que cet ouvrage n'a pas été écrit pour les seuls spécialistes, la grande érudition de l'auteur, son style et l'usage répété de notions propres aux domaines des sciences sociales constituent souvent, pour le lecteur non averti, un obstacle à la compréhension du texte. Il n'en demeure pas moins que D. Poulot fait la brillante démonstration du musée comme construction reflétant la société de son époque aussi bien au niveau culturel, que politique et idéologique. Et, c'est en fonction de ces différents éléments, que l'institution muséale s'est transformée et continue d'évoluer.

Laurence Perler Antille. Cours de base en muséologie 2005-2006 d'ICOM-Suisse/AAMS